

Notre marche de la foi

« Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » — Hébreux 11:1

Paul explique que *« la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas »*. Si nous possédions les choses que nous espérons, et si nous pouvions voir les choses invisibles, la foi ne serait pas nécessaire. C'est parce que nous sommes entourés de circonstances et de conditions qui leur sont adverses, et qui les cachent, que la vue des choses glorieuses que Dieu a promises n'est possible pour nous que par la foi — la foi de les dépasser et de voir, par-delà ces choses, cette terre promise spirituelle qui est *« un pays lointain »* (Esaïe 33:17).

Ceux qui connaissent le plan Divin savent pourquoi Dieu a permis au mal de régner pendant plus de six mille ans. Ils croient que, de cette manière, l'humanité finira par tirer une leçon précieuse sur le caractère coupable du péché, et ses terribles répercussions sur le pécheur. Ils comprennent cependant que le monde doit avoir l'opportunité de faire l'expérience des conditions favorables du millenium avant de pouvoir comprendre pleinement, et d'apprécier correctement, la raison du présent règne du péché et de la mort.

La permission du mal est aussi destinée à être d'un grand intérêt pour l'église de cet Age de l'Évangile. Nous devons aujourd'hui tirer des leçons de cette expérience et la seule façon d'y parvenir est en se reposant sur la base de la foi. A cette époque où le mal est si répandu, où le méchant prospère, où les orgueilleux sont heureux, il faut la foi pour défendre une Vérité impopulaire et se tenir au côté des justes et des personnes humbles et douces qui sont persécutées. En de telles circonstances, notre foi doit reposer sur les promesses de Dieu, et la garantie qu'Il les accomplira. Il nous a promis la nature divine, *« gloire,*

honneur et immortalité » (Romains 2:7). Sur la base de la foi et de l'obéissance, nous devons nous montrer dignes d'une telle récompense.

Ceux qui marchent par la foi durant l'Age de l'Évangile vont constituer une Nouvelle Création. Nous sommes dès maintenant de « *nouvelles créatures* » en Jésus-Christ (2 Corinthiens 5:17). Dans le passé, toutes les créatures intelligentes de Dieu furent d'abord créées, puis éprouvées. Mais avec la nouvelle création les choses sont différentes. Nous sommes éprouvés avant la fin du processus de création, car lorsqu'il sera terminé tous ceux qui auront été choisis auront l'immortalité. Ils seront immortels, ils doivent donc être jugés dignes d'une création aussi élevée avant de l'atteindre.

C'est la raison pour laquelle l'Éternel permet à son peuple d'être entouré du mal, et de l'influence du mal. C'est seulement leur foi en Lui — et en la justice de son plan pour eux et pour le monde — qui leur donne la victoire sur leur environnement. Le monde, sous la direction de Satan, trouve un allié en notre chair déchue. La foi en Dieu et en ses promesses de nous guider et de nous aider — foi dans la gloire qu'il a promise — est indispensable pour pouvoir être victorieux sur cette alliance profane.

Les œuvres de la foi

Après avoir expliqué que la foi est la ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas, Paul nous rappelle un certain nombre d'exemples merveilleux de ce que la foi accomplira dans nos vies de fidèles. Il tire ses illustrations des expériences des fidèles de l'Ancien Testament. Ceci est d'autant plus significatif que ces hommes de Dieu avaient moins de connaissance du plan divin que nous n'en avons, et qu'ils n'étaient pas motivés pour courir pour une aussi grande récompense que celle qui nous est offerte durant l'Age de l'Évangile.

Les Anciens Dignes, cependant, firent preuve d'une foi merveilleuse. « *C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn* » (Hébreux 11:4). Enoch marcha avec Dieu ; Noé prêcha la justice et construisit une arche ; Abraham offrit Isaac en sacrifice [ou montra sa volonté de le faire] ; Moïse choisit d'être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ; Joseph prit fermement le parti de la justice dans la terre d'Égypte ; Josué conquiert Canaan ; Elisée provoqua et vainquit les sacrificateurs de

Baal ; Daniel ferma la gueule des lions ; les trois Hébreux risquèrent les flammes de la fournaise chauffée sept fois plus ; et Jérémie endura l'horreur du cachot. Ces hommes de Dieu avaient une chose en commun qui leur permit de traverser ces épreuves. C'était leur foi en Dieu et en ses promesses.

Leur connaissance des promesses de Dieu était la base de leur foi. C'est grâce à la connaissance de ces promesses qu'Abraham « *attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur* » (verset 10). Tous ces hommes fidèles de l'ancien testament jouirent de la même connaissance des desseins de Dieu, non pas avec la même clarté que celle qui nous permet de les comprendre de nos jours, mais suffisamment clairement pour réaliser que tout avantage ponctuel dont ils pourraient bénéficier n'était rien comparé à la valeur des bénédictions éternelles que Dieu leur avait promises.

Mais leur foi ne venait pas seulement de la connaissance. Le fondement de leur foi reposait sur le fait qu'ils étaient persuadés que les promesses de Dieu étaient véritables, et que leur cœur pouvait avoir confiance en elles. En s'appropriant les promesses de Dieu, ils calquaient leur vie en harmonie avec elles. Quand, par exemple, Abraham entendit la voix de Dieu l'appelant à partir dans un pays inconnu, il obéit. S'il n'avait pas fait preuve d'une pleine obéissance, il aurait alors manifesté son manque de foi.

Ainsi en était-il avec tous les Anciens Dignes. Ils ne s'embarrassaient pas des choses de ce monde, ils ne plaçaient pas leur confiance dans l'homme, ni dans les faux dieux du peuple dont ils étaient si fréquemment entourés. Comme Paul le montre, ils marchaient comme pèlerins et étrangers sur la terre, aspirant au royaume que Dieu leur avait promis. Jacques écrit que « *la foi sans les œuvres est inutile* » (Jacques 2:20), et par leurs œuvres les Anciens Dignes démontrèrent la grande vitalité de leur foi. C'était une foi qui ne diminuait pas, peu importe à quel point l'adversaire qui les combattait était terrible. C'était une foi qui ne tremblait pas face à un malheur terrestre.

L'importance de la connaissance

Comme ces hommes fidèles, nous devons avoir la connaissance de Dieu et de ses plans afin d'exercer une foi vivante et victorieuse. En Romains 10:14, Paul pose la question « *Et comment croiront-ils en celui dont ils*

n'ont pas entendu parler ? ». L'Éternel attend de nous que nous exercions une foi solide, une foi basée sur une connaissance vérifiée, aussi nous a-t-il demandé de plaider avec lui « *Venez et plaidons ensemble, dit l'Éternel* » (Esaïe 1:18).

Les hommes qui sont trop impressionnés par leur propre importance peuvent nous demander d'accepter leur parole sans poser de question ou sans l'examiner, mais le Dieu suprême de l'univers nous invite à plaider avec lui, afin d'être convaincus que ce qu'il a dit est vrai. Comme notre Dieu est merveilleux !

Nous plaidons avec Dieu à travers sa Parole. « *Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ* » (Romains 10:17). Quand nous étudions les Écritures et que nous réfléchissons, Dieu plaide avec nous ; c'est-à-dire qu'il fait appel à notre raison sur la base d'une merveilleuse harmonie, beauté, grandeur, et d'un caractère raisonnable du gracieux plan des âges qui est déroulé dans sa Parole. Avec ce solide fondement de connaissance, notre foi sera proportionnellement solide. Une foi victorieuse est plus que seulement croire en Dieu et dans le fait qu'il a fait des promesses. Jacques nous dit que « *les démons le croient aussi et ils tremblent* » (Jacques 2:19). Notre croyance, notre foi, si elle nous donne la victoire sur le monde, la chair et le diable, doit nous permettre de faire plus que de trembler. Elle doit devenir une conviction personnelle et vitale qui nous conduit à obéir à Dieu en faisant sa volonté.

La foi en Dieu et en Christ

En plus d'avoir foi dans les promesses de Dieu, et dans son gracieux plan qu'elles mettent en évidence, nous devrions avoir foi en Dieu lui-même. Par la foi, notre relation avec notre Dieu doit devenir une relation personnelle par laquelle nous l'apprécions de plus en plus comme notre Père Céleste bien-aimé — un Père avec lequel nous pouvons toujours avoir une douce communion. Notre foi devrait nous permettre d'aller vers lui lorsque nous sommes dans la tristesse et de déverser les tristesses de notre cœur, avec l'assurance qu'il sera toujours prêt à nous fournir « *le baume de Galaad* » (Jérémie 8:22), pour nous reconforter chaque fois que nous en avons besoin.

Par la foi, nous devrions être capables de voir notre Seigneur Jésus comme notre tendre Berger bien-aimé, qui prend soin de tous nos

besoins. Esaïe écrit « *Comme un berger, il paîtra son troupeau, il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein* » (Chapitre 40:11). Le Seigneur prend tendrement soin de nous. Il peut avoir recours à la discipline ; mais cela ne sera pas nécessaire si notre foi est en plein accord avec toutes ses demandes, et si nous le suivons dans les sentiers de la justice partout où il peut nous conduire.

Renforcée par la pratique

La foi se raffermi lorsque nous ne nous contentons pas de recevoir les promesses de Dieu, mais que nous les éprouvons également. Ce principe est illustré par l'expérience d'Israël lors de la traversée du Jourdain vers la terre promise.

Les sacrificateurs, qui marchaient en tête des Israélites, devaient toucher les eaux de la rivière avec leurs pieds, et la promesse était que les eaux se sépareraient pour faire un chemin à travers lequel ils pourraient traverser jusqu'à l'autre rive. Les sacrificateurs, remplis de foi, touchèrent les eaux, et l'Eternel, accomplissant sa promesse, fit diviser les eaux. Ils ont éprouvé la promesse de Dieu, et ont vu qu'elle se vérifiait. Leur foi fut ainsi renforcée. Chaque fidèle enfant de Dieu devrait se réjouir de telles preuves de l'amour de Dieu, et de ce qu'il est capable d'accomplir toutes ses bonnes promesses. Il en sera ainsi si nous choisissons le chemin de l'obéissance comme l'Eternel nous l'indique au travers de sa Parole. Notre pleine consécration à l'Eternel fut la première étape importante de notre obéissance à la foi qui s'est cristallisée peu à peu dans nos cœurs tandis que notre connaissance grandissante de la Vérité nous révélait que nous n'appartenions pas à nous-mêmes, mais à l'Eternel.

Vient ensuite la preuve de l'acceptation de l'Eternel, puis l'engendrement du saint esprit. Chaque nouvelle étape de la foi, alors que nous développons les détails de la volonté divine à travers notre vie quotidienne, est récompensée par de nouvelles preuves de la présence de l'Eternel qui nous guide, de sa providence qui nous dirige, et de sa grâce qui nous soutient.

Les « œuvres de la foi »

En 1 Thessaloniens 1:3, l'Apôtre Paul parle des « *œuvres de la foi* ». La foi est le moteur de toute notre activité au service de l'Eternel. Elle

nous permet de comprendre et d'apprécier « *les profondeurs de Dieu* » (1 Corinthiens 2:10), et de les enseigner à d'autres à qui l'Éternel a donné des oreilles pour entendre.

Par la foi dans les vérités de la Parole, nous sommes en mesure d'offrir un sacrifice acceptable à Dieu, de combattre le bon combat de la foi, de renoncer à nous-mêmes et au monde et d'être vivants pour Dieu, d'être zélés pour le service de Dieu, d'abonder dans les grâces de l'Esprit, de souffrir par amour de la justice, et de déjouer les flèches de l'Adversaire. Sans la foi, nous ne pourrions faire aucune de ces choses convenablement pour Dieu. La foi nous permet de faire la volonté de Dieu sans douter de sa sagesse, ou sans se demander ce que cela pourrait nous coûter. La foi dit 'Je ferai ce que tu veux que je fasse, Cher Dieu ; je serai ce que tu veux que je sois'. Par la foi, Daniel « *ferma la gueule des lions* » (Hébreux 11:33), et la foi nous permettra de rendre témoignage à la Vérité dans un monde indifférent et hostile. C'est ainsi que notre foi, par nos œuvres, vaincra le monde.

Les épreuves de la foi

Pierre écrit « *C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra* » (1 Pierre 1:6,7).

La signification de l'illustration de Pierre est claire. Comme notre foi, et les fondements du caractère Chrétien sur lesquels elle est construite, contient certains éléments de rebuts, d'impuretés, l'Éternel nous affine par des épreuves — épreuves qui sont représentées par le feu du fondeur. Ailleurs, les Écritures parlent de l'Éternel comme du Grand Fondeur, le purificateur de l'argent et de l'or (Malachie 3:3). Ce n'est pas un feu littéral que l'Éternel utilise pour affiner et renforcer notre foi, mais des épreuves sévères. Pour la plupart, elles consistent en de petites contrariétés de la vie — pertes, déceptions, retards, restrictions, 'mises à l'index', nos propres fautes ou les fautes des autres, échecs, tribulations, obligations, oppositions, douleurs physiques, lassitudes, chagrins, dangers, et persécution.

Aucun des membres du peuple de Dieu n'expérimente toutes ces choses, et pour beaucoup d'entre nous aucune d'entre elles, en règle

générale, n'est excessivement dure. Il est certain qu'elles font mal, et ce n'est que si notre foi se repose sur la promesse que « *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Romains 8:28) que nous pourrons les endurer et continuer à nous réjouir dans le Seigneur.

Parfois, les choses agréables de la vie peuvent être des épreuves pour notre foi. Ainsi, lorsque nos expériences sont agréables pour la chair, il est facile de perdre de vue l'Éternel, et notre besoin d'exercer notre foi en Lui et en ses promesses. Si rendre un service au Seigneur signifie abandonner la facilité et le confort dont nous pourrions jouir, notre foi est testée.

Jésus indique ce principe lorsqu'il dit : « *Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !* » (Marc 10:23). Peu de membres du peuple de Dieu de nos jours ont des richesses financières, mais nous pouvons avoir d'autres richesses comme la santé, ou d'autres avantages qu'une foi solide pourra nous pousser à utiliser plus activement pour le Seigneur.

Si notre foi est forte, nous verrons dans chaque expérience et dans chaque situation de la vie un défi à l'obéissance. Nous verrons aussi que chaque épreuve et chaque joie que le Seigneur permet le sont pour notre plus grand bien. Croyons-nous réellement qu'aucune arme envoyée contre nous n'est efficace et qu'aucune joie charnelle ne peut nous éloigner de notre Dieu, si nous nous reposons sur lui et que nous croyons en lui et en sa grâce promise ? S'il en est ainsi, nous avons donc une foi victorieuse.

Endurer les épreuves

Jésus a dit : « *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation* » (Marc 14:38). Bien que ces paroles étaient adressées à ses proches disciples pendant ces heures éprouvantes de Gethsémané, elles sont une recommandation qui nous convient aussi tout à fait. Nous devons veiller. Les ennemis de la nouvelle créature sont toujours en alerte pour nous piéger dans les mailles du filet de la fierté, de l'ambition, des honneurs terrestres, de la facilité, et des plaisirs du monde.

La chair est faible et elle est facilement victime des flatteries de Satan et du monde. C'est là que la foi nous procurera la victoire ; une foi qui, pleinement convaincue des promesses de Dieu, nous permettra d'être

attentifs à ses directives, ses avertissements, ses principes de justice, et d'être pleinement confiants que son aide est assurée en cas de besoin. En cela les « *œuvres de la foi* » seront notre étude diligente de la Parole, et son application zélée dans chaque détail de nos vies consacrées.

Jésus a dit également que nous devons prier. La prière permet de garder ouverte la ligne indispensable de communication avec notre Père Céleste, Lui qui nous a promis que : « *Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité* »(Psaume 84:12). Jésus a dit que notre Père donnerait sans aucun doute le saint Esprit à ceux qui le lui demanderaient. Par le saint Esprit nous sommes éclairés et fortifiés. Lorsque nous sommes remplis de son Esprit, nous avons l'assurance que celui qui est avec nous est plus grand que tous ceux qui sont contre nous.

La foi nous assure de cela, et nous donne donc la victoire dans nos épreuves, quelle que soit leur nature. Ainsi nos inquiétudes sont transformées dans « *la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence* » (Philippiens 4:7). Comme la foi supporte l'épreuve, nous donnant l'assurance que chaque circonstance douloureuse est essentielle pour que notre être soit transformé à l'image du Seigneur, l'âme est adoucie à une soumission d'amour à tout ce que la providence peut permettre. Alors que notre foi se fortifie, nous pouvons finalement et calmement dire « *Je puis tout par celui qui me fortifie* »(Philippiens 4:13).

Il ne s'agit pas de confiance en soi, car lorsque nous comptons sur nous-mêmes, nous tremblons. Mais lorsque, par la foi, nous nous tournons vers le Seigneur, croyant qu'aucune de ces bonnes promesses n'échouera jamais, nous sommes forts ; et nous pouvons dire : « *Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !* » (1 Corinthiens 15:57).

Chaque nouvelle victoire de notre foi nous rapproche du Seigneur et nous amène à une plus grande détermination à connaître et à faire sa volonté. Par expérience, nous apprenons que, à chaque étape de l'obéissance, la grâce du Seigneur nous soutient, et sa sagesse nous guide. Il arrive que nous ne sachions pas toujours pourquoi certaines épreuves sont permises, mais la foi nous permet de nous reposer dans sa volonté, sachant qu'il donne beaucoup à ceux qui le choisissent. La victoire dans

la foi nous permet de comprendre qu'il est préférable de marcher dans le noir avec lui que d'avancer tout seul en pleine lumière.

Les victoires de la foi augmenteront notre force pour résister aux attaques de nos ennemis — le monde, la chair, et le diable. Le Seigneur nous a procuré une merveilleuse armure de protection, mais nous ne connaissons pas sa réelle valeur tant que, par la foi, et en obéissance au Capitaine de notre salut, nous ne devenons pas des combattants actifs dans la lutte Chrétienne. En combattant le bon combat de la foi et en prenant conscience de la valeur de l'armure de la Vérité que le Seigneur a fournie, nous nous fortifions « *dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante* » (Ephésiens 6:10). Nous apprenons que celui qui est avec nous est plus grand que tous ceux qui sont contre nous.

Les victoires de la foi permettent au chrétien de développer sa personnalité. Pierre nous exhorte à ajouter à notre foi la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la piété, la gentillesse fraternelle et l'amour. La foi est le fondement de toutes ces grâces. Quand la foi est faible, la personnalité est instable, mais une foi forte et toujours croissante entraîne l'abondance de « *ces choses* », qui en retour nous assureront « *l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* » (2 Pierre 1:4-11).

Sans la foi, les épreuves amènent souvent, non pas à une maturité de caractère, mais à une disposition à être irritable. Le cœur déçu devient rancunier et rebelle. Mais une foi convaincue, par laquelle nous sommes certains de la valeur intrinsèque de toutes nos épreuves, transforme toutes les expériences difficiles et douloureuses de la vie en une douce providence de Dieu, destinée à nous aider à produire en nous « *le fruit de la lumière qui consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité* » (Ephésiens 5:9).

Lorsque par la foi nous voyons nos joies et nos peines comme venant de Dieu, plutôt que de simples choses de la vie, une expérience éprouvante ne nous aigrit pas. Au contraire, nous voyons dans chacune de ces expériences une occasion de remercier l'Eternel de permettre d'autres « *légères afflictions* » que par la foi nous considérons « *produisant pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* » (2 Corinthiens 4:17). Ainsi chaque épreuve ardente, peu importe qui ou ce qui en est la cause, au lieu d'être *'une pierre*

pesante est *'un pas de plus'* vers des niveaux plus élevés de grâce et de vérité.

Lorsque Jésus était à Gethsémané et qu'il savait que ses ennemis étaient sur le point de l'arrêter et de le crucifier, il ne pensa pas à cette coupe amère comme à une coupe qu'ils avaient versée pour lui. Au lieu de cela, il considéra — comme il le dit à Pierre — que c'était la coupe que le Père lui avait donnée à boire (Jean 18:11). Il devrait en être ainsi pour nous, et cela en proportion de notre foi dans les promesses et la providence de Dieu.

La foi est essentielle dans chaque aspect de la vie Chrétienne. Notre étude de la Bible serait vaine sans la foi. Dans la Bible, nous trouvons tous les trésors de la sagesse divine si essentielle à notre instruction dans la justice et pour nous diriger sur le chemin étroit. Nous avons besoin de cette sagesse, et Jacques nous dit que si nous la demandons à Dieu, il nous la donnera *« simplement et sans reproche »*, mais que nous devons *« la demander avec foi, sans douter »* (Jacques 1:5,6). Sans la foi, comme nos prières seraient vaines !

La foi est la base de notre communion avec les frères. Notre activité dans la vigne de l'Éternel est le travail de la foi. Le combat du chrétien est le bon combat de la foi, et la victoire sur le monde et sur tous nos autres ennemis est la victoire de la foi. Notre voyage sur le chemin étroit est la marche de la foi. *« Le juste vivra par sa foi »* (Habacuc 2:4). Notre vie en tant que nouvelles créatures dépend d'une foi solide et grandissante en Dieu, en ses promesses, et en chaque preuve d'amour qu'il nous donne — la foi dans le sang expiatoire de Christ ; la foi dans les œuvres du saint Esprit ; la foi dans les œuvres des anges : *« Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? »* (Hébreux 1:14).

Plus nous expérimentons les bénédictions résultant de ces preuves d'amour de notre Père Céleste, plus notre foi est fortifiée, et plus notre confiance en lui est grande. Ainsi, en développant peu à peu notre obéissance, nous verrons alors que Dieu exauce notre prière pour que notre foi soit augmentée en nous prouvant que chacune de ses bonnes promesses est vraie.



Association des Etudiants de la Bible

Serviteur fidèle

Verset mémoire : « *Etienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple* » — Actes 6:8

Versets choisis : Actes 6:8-15 ; 7:53-60

Etienne était l'un des sept choisis pour être diacres, un serviteur choisi pour accomplir les tâches matérielles dans l'église ; il était l'un de ceux qui rendaient service bénévolement quelles que soient les tâches. Il nous est dit d'Etienne, qu'il était un homme « *plein de grâce et de puissance* ». Dans les premiers temps, les diacres avaient le pouvoir d'accomplir des prodiges et des miracles parmi le peuple auquel ils s'adressaient.

Le premier récit authentique que nous avons sur Etienne se trouve en Actes 6:5. Lors de la distribution de la nourriture mise en commun, tâche qui était confiée aux apôtres pour aider les frères plus pauvres, les Hellénistes murmurèrent qu'il y avait du favoritisme envers les personnes nées en Palestine et que leurs propres veuves étaient négligées.

Immédiatement, les apôtres prirent des mesures pour remédier à la cause de ces murmures. Ne voulant pas eux-mêmes négliger le travail d'évangélisation, ils conseillèrent à l'église de choisir, pour ce travail, sept hommes de qui l'on rendait un bon témoignage, pleins d'esprit et de sagesse (verset 3). Les frères et sœurs procédèrent immédiatement à la sélection des sept parmi lesquels fut mentionné en premier Etienne. Les diacres nouvellement élus, furent présentés aux apôtres qui leur imposèrent les mains (verset 6). Dès le début Etienne occupa une position importante.

Dans les premiers temps, nous voyons que les diacres faisaient beaucoup plus que servir aux tables ou prendre soin des veuves. Ils faisaient aussi un travail d'évangélisation. En Actes 6:9, nous trouvons des membres de la synagogue dite des Affranchis, peut-être des esclaves romains libres, qui avaient bâti leur propre temple. Avec les Cyrénéens et les Alexandrins, ils discutaient de la Parole de Dieu avec Etienne mais ils ne pouvaient résister au raisonnement de sa sagesse et de son esprit.

Nous lisons en Luc 21:15 : « *Je vous donnerai des paroles et une sagesse telles que vos adversaires ne pourront leur résister ou les contredire* ». Ceux qui réellement ont la foi et qui ont confiance en la sagesse de Dieu seront toujours capables de s'approprier ce texte.

Comme le fera souvent l'adversaire, il trouva des hommes qui agitèrent le peuple en disant qu'Etienne avait blasphémé Moïse et Dieu (Actes 6:11). Ils produisirent de faux témoins prétendant qu'Etienne parlait contre la synagogue et contre la Loi. Ils l'emmenèrent devant le sanhédrin l'accusant d'avoir dit que « *Jésus de Nazareth détruira ce lieu* » et « *changera les coutumes que Moïse a données* ». Ceux qui étaient là virent le visage d'Etienne et son « *visage leur parut comme celui d'un ange* » (versets 14-15). Ensuite Etienne fit devant l'assistance un bref aperçu du plan des âges, commençant par Abraham et terminant avec la condamnation des Juifs pour avoir tué le « *Juste* ». (Chapitre 7:1-52).

Dans la Parole de Dieu, proclamer la vérité est souvent cause de persécution. L'attachement d'Etienne à la vérité de la Parole de Dieu causa sa mort. Même pendant sa lapidation, Etienne pria pour ceux qui le lapidaient en disant : « *ne leur impute pas ce péché* » (verset 60).

Les persécutions et même la mort accompagnent la vie du chrétien. (Matthieu 10:16-19, 22, 24,25) « *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie* » (Apocalypse 2:10). Imitons ce serviteur fidèle du Seigneur.



Association des Etudiants de la Bible

Chrétiens sans frontières

Verset mémoire : « *Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean* » — Actes 8:14

Versets choisis : Actes 8:4-25

Philippe, Etienne, ainsi que cinq autres hommes furent choisis comme diacres. Comme il y avait beaucoup de 'Philippe' mentionnés dans les Ecritures, il faut considérer ce Philippe d'Actes, chapitre 6 comme un évangéliste.

En plus d'accomplir leurs devoirs de servir aux tables et de prendre soin des veuves, ces diacres avaient des grands pouvoirs pour l'évangélisation et pour faire des miracles (chapitre 8:6,7). Ces miracles devaient cesser et ils cessèrent en général après la mort des apôtres (1 Corinthiens 13:8).

Après la mort d'Etienne, Philippe vint en Samarie où il prêcha Christ à ceux qui vivaient dans cette région. Nous lisons qu'il fit sortir des esprits impurs, guérit ceux qui étaient atteints de paralysie et ceux qui étaient boiteux.

Nous trouvons les devoirs des diacres exposés dans 1 Timothée 3:8-13. Quand des opportunités se présentaient, ils prêchaient aussi l'Évangile et ils étaient des aides pour les anciens. Timothée expose qu'un ancien devait être « *apte à enseigner* » (verset 2), tandis que les responsabilités des diacres consistaient à apprendre et à être des bons exemples. « *Ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable* » (verset 13).

Dans Actes 8, nous trouvons un homme appelé Simon qui pratiquait la magie, ensorcelant le peuple, disant qu'il était quelqu'un d'important. Le peuple l'écoutait attentivement disant que son pouvoir venait de Dieu. Après que Philippe eut prêché à ceux qui habitaient en Samarie, ils crurent au royaume et au nom de Jésus-Christ. Beaucoup d'hommes et

de femmes furent baptisés (Actes 8:12). Simon crut également et fut baptisé. Cependant nous voyons que le cœur de Simon n'était pas sincère.

Après que les apôtres eurent entendu que la Samarie avait reçu la Parole de Dieu, ils envoyèrent Pierre et Jean qui prièrent pour que le peuple puisse recevoir le saint esprit (verset 15). Jusqu'à ce moment-là, personne n'avait reçu le saint esprit.

Simon vit ce qui arrivait et il convoita ce pouvoir qui avait été donné aux apôtres et il leur offrit de l'argent. Pierre dit à Simon : « *Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent !* » (verset 20).

Aujourd'hui le saint esprit n'est pas donné en imposant les mains mais à la suite d'une consécration complète et après avoir déposé sa propre vie comme Christ déposa la sienne. (Romains 12:1,2 ; 8:9-11,14-16 ; Matthieu 16:24,25).

Pierre attira l'attention de Simon sur le fait qu'il devait se repentir et prier Dieu pour que les pensées de son cœur lui soient pardonnées (Actes 8:22). Pierre pouvait voir que les pensées de Simon étaient mauvaises et qu'il voulait seulement le pouvoir des apôtres pour être quelqu'un d'estimable. Dans Marc 7:21 nous lisons « *car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées* ». Simon voulait seulement les honneurs et le pouvoir de diriger le peuple. Satan est très actif en essayant de décevoir le cœur du peuple de Dieu. Paul nous dit concernant Satan : « *nous n'ignorons pas ses desseins* » (2 Corinthiens 2:11).

Nous découvrons que Simon n'a pas prié Dieu pour être pardonné mais qu'il a demandé aux apôtres de le faire pour lui. A nouveau, cela montre une mauvaise condition de cœur. Après cela, la Parole de Dieu fut prêchée dans plusieurs villages des Samaritains. (Actes 8:25)



LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENESE

Chapitres 3 et 4

Genèse : Chapitre 3

Verset 1

Il y a eu beaucoup de spéculations concernant l'identité du 'serpent' mentionné pour la première fois dans le verset d'introduction de ce chapitre. Ce terme est une traduction du mot hébreu *nachash* qui veut dire siffler, murmurer, chuchoter comme le font les enchanteurs. L'explication que le 'serpent' était plus rusé que tous les animaux des champs n'est pas en conformité avec ce que nous savons des serpents aujourd'hui. Le mot hébreu traduit ici par 'animal' pourrait tout aussi bien être rendu par créature vivante, et certains disent que le 'serpent' était en réalité le Lucifer déchu, tel que le dit Apocalypse 20:2.

Ce qui plaide en faveur de cette explication est que cela signifierait qu'Eve fut confrontée à l'influence d'un esprit glorieux quoique déchu plutôt qu'à la présence repoussante d'un serpent, à savoir à la difficulté qu'elle a eu à résister à ses suggestions. Mais indépendamment du moyen par lequel la tentation fut présentée à Eve, les Ecritures sont explicites sur le point que Satan fut en fait le vrai tentateur, ce qui est la chose la plus importante.

La méthode employée par Satan dans le cas d'Eve fut la même qu'à travers tous les âges, à savoir mettre en doute la Parole de Dieu. 'Dieu a-t-il dit que vous ne devez pas manger de tous les arbres du jardin ? '. Satan était familiarisé avec la Parole de Dieu, on le voit près de 4000 ans après quand il tenta Jésus. Alors que Satan se complet dans l'immoralité et le crime résultant de la chute de l'homme, sa principale activité est de détruire la confiance du peuple de Dieu dans la véracité de sa Parole.

Versets 2, 3

En répondant au ‘serpent’, Eve révéla qu’elle avait eu une connaissance certaine des exigences de Dieu. Cette information lui fut visiblement communiquée par Adam, étant donné qu’elle fut créée après que ce commandement lui fut donné. L’ordre ‘Vous n’y toucherez pas’, fut rajouté par Eve et exprime son désir de se conformer aux directives de Dieu jusqu’au plus petit détail.

Verset 4

Ayant réussi à engager la conversation avec Eve, lui ayant fait exprimer sa compréhension de la loi de Dieu et de la punition en cas de transgression, ce ‘serpent ancien’ entreprit rapidement de nier le fait que Dieu ait dit que la punition pour la désobéissance à ses instructions serait la mort : ‘Tu mourras’. Mais en niant ceci, Satan insista en disant ‘Vous ne mourrez pas’. C’est à partir de cette négation de la Parole de Dieu que sont sorties toutes les fausses doctrines qui ont trompé le monde mourant tout au long de l’âge.

Le mensonge de Satan ‘Vous ne mourrez pas’ trouve son expression aujourd’hui dans la théorie non conforme aux Ecritures disant qu’il n’y a pas de mort. Toutes les philosophies tendant à montrer que la mort n’est pas une réalité trouvent leur origine dans ce mensonge de Satan. Entre autres, on trouve l’immortalité inhérente, l’immortalité de l’âme, la transmigration des âmes, la réincarnation etc..

Verset 5

Dans ce texte nous avons un exemple des méthodes utilisées par Satan pour tromper par un savant mélange de vérité et d’erreur. Il était vrai que le fait de manger du fruit défendu amènerait pour la race humaine une connaissance du bien et du mal, mais il n’était pas vrai que les créatures humaines deviendraient des dieux.

Nous ne pouvons pas être sûrs de ce que Satan voulait dire sous le terme ‘dieux’ ou puissants, mais c’est probablement l’origine de l’idée qu’à leur mort les créatures humaines passent à une existence plus élevée, pareille à celle des anges. Il était essentiel que Satan introduise une vision telle que celle-ci dans l’esprit des gens pour détourner leur attention de la réalité de la mort.

Versets 6, 7

De la lecture de ces passages il est évident que Satan a présenté une image plus attractive de ce qui résulterait de la désobéissance à la loi de Dieu. Il assura à Eve que le fruit de l'arbre était 'bon à manger', 'agréable à la vue' et 'précieux pour ouvrir l'intelligence'. Avec toutes ces raisons pour transgresser les commandements de Dieu — plus le doute de voir effectivement la mort en être le résultat — Eve succomba à la tentation et Adam la rejoignit dans la transgression.

Eve fut trompée, mais l'Apôtre Paul nous informe qu'Adam ne le fut pas (1 Timothée 2:14). C'est à Adam que le Créateur donna directement sa loi ; sa communion avec son Dieu venait du fait qu'il avait fait confiance en sa Parole. Il savait que la mort résulterait de sa désobéissance, mais il choisit d'accompagner sa femme dans une voie dont il savait qu'elle le mènerait à un désastre certain. Peut-être s'était-il souvenu de sa solitude avant la création d'Eve et avait-il senti que sa vie serait sans objet sans elle.

Le fait de réaliser brutalement qu'ils étaient nus est à prendre avec le symbolisme utilisé tout au long des Ecritures, indiquant que ceux qui sont coupables devant Dieu sont représentés comme ayant besoin d'être recouverts. Ce symbolisme trouve sa plus importante application en relation avec la 'robe' de justice de Christ qui couvre les imperfections de tous ceux qui viennent à Dieu par lui.

Versets 8 à 10

« Ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir ». Tandis qu'Adam et Eve transgressaient la loi de Dieu, ils étaient toujours près de la perfection qu'ils possédaient avant de pécher et visiblement, Dieu les avait créés d'une façon telle qu'ils puissent communiquer avec lui plus directement qu'il n'est possible à des créatures humaines imparfaites.

Il n'est pas nécessaire de supposer que le Créateur lui-même parlait personnellement et d'une manière audible avec eux. Mais quelle que soit la méthode qu'il ait utilisée, cela a dû être d'une façon suffisamment directe et indubitable pour qu'ils ne se trompent pas dans la signification du message.

Ils étaient effrayés. La peur est l'un des inévitables résultats du péché. Ce principe se vérifie dans les expériences de la race humaine tout

entière. Parce que la race humaine a continué à pécher, toute l'humanité continue à être sous l'emprise de la peur.

Une connaissance à la fois du bien et du mal devait être la conséquence d'avoir consommé du fruit défendu. Ils commencèrent à acquérir leur connaissance du mal presque immédiatement ; mais ils n'atteindraient la pleine connaissance du bien et du mal qu'à la fin de l'Age Millénaire. La race humaine tout entière possédera alors la connaissance par l'expérience et grâce à elle, pourra être capable de décider d'obéir à Dieu et vivre, ou lui désobéir et mourir.

Versets 11 à 13

L'un des traits de la nature humaine déchue est de blâmer les autres pour nos propres fautes. Cette tendance se manifesta très clairement dans l'expérience humaine et nous trouvons Adam blâmant Eve (ceci supposant que le Créateur lui-même était d'une certaine manière à blâmer, parce c'est lui qui lui avait donné Eve pour femme) et Eve blâmant le 'serpent ancien'. Quand on fait le mal, la meilleure chose à faire est d'accepter le blâme, et autant que faire se peut, s'améliorer.

Versets 14, 15

Dans cette condamnation, il apparaît évident qu'il y avait plus qu'un simple serpent dans la tentation de nos premiers parents. La 'descendance' du serpent dont il est question ici est la descendance de Satan, c'est-à-dire de tous ceux qui se placent sous son influence et accomplissent ses desseins pécheurs.

'L'inimitié' placée entre la descendance du serpent et celle de la femme a été manifestée tout au long des âges par la persécution de ceux à qui Dieu a manifesté sa faveur.

La promesse que la descendance du serpent allait 'blesser' le talon de la descendance de la femme suggère l'opposition, mais pas une issue fatale. Le fait pour la femme d'écraser la tête du serpent indique la destruction de ce grand ennemi de Dieu et de l'homme représenté ici par le serpent, à savoir Satan, le diable.

La descendance de la femme est le Christ, composé de Jésus, la tête et de l'Eglise, son corps ; et l'une des promesses du Nouveau Testament assure que Satan sera écrasé sous les pieds de l'Eglise (Romains 16:20). Il nous aussi dit que Dieu détruira tous les méchants (Psaume 145:20).

Verset 16

Dans ce texte nous avons des évidences importantes de l'inspiration de la Bible. D'un point de vue physique, il n'y a aucune raison pour que les mères, en donnant naissance à leur enfant, souffrent plus que les animaux, mais c'est le cas. Il n'y a pas de raison scientifique avancée à cela, excepté celle que nous trouvons dans le livre de la Genèse. C'est une partie de la punition qui résulta de la transgression par Eve de la loi de Dieu.

Versets 17 à 19

La punition d'Adam (et celle de la race humaine tout entière dont il était le représentant) était double. Premièrement il devait mourir — « *tu es poussière et tu retourneras à la poussière* » — et deuxièmement la terre allait être maudite, rendant difficile d'en tirer la nourriture nécessaire.

Il y a une signification spéciale dans l'expression « *le sol sera maudit à cause de toi* ». Dans la sagesse du Créateur, la terre était laissée dans un état non terminé, obligeant l'homme déchu à travailler durement pour subsister. Ce fut néanmoins pour le bénéfice de l'homme puisque cela empêcha la race humaine déchue de plonger encore plus profondément dans la débauche et le péché.

Verset 20

La signification des noms joue un rôle important dans la révélation du plan de Dieu. Marie, par exemple, sut qu'elle devait appeler son fils Jésus, ce qui signifie 'sauveur', parce qu'il sauverait son peuple de ses péchés. Le nom d'Eve est tiré d'un mot hébreu signifiant 'donneuse de vie'. Comme le principe du don de la vie fait que le père ne peut donner la vie sans l'aide de la mère, l'importance de ce fait est accentuée par le nom qui fut donné à la mère originelle de la race humaine.

Verset 21

Les habits donnés par Dieu à nos premiers parents demandaient le sacrifice d'une vie ; on y trouve une allusion au don de justice de Christ qui allait recouvrir les imperfections de ceux qui reviennent à la faveur de Dieu par lui. Alors que Dieu ne révéla pas son plan de salut en détails à Adam et Eve, il ne les laissa cependant pas sans espérance.

Ses déclarations concernant la descendance de la femme sont très significatives à la lumière de ses promesses suivantes ; dans ces habits

donnés aux premiers parents on voit d'ailleurs l'image d'une provision d'amour divin.

Versets 22 à 24

Dieu dit : « *Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal* ». Adam et Eve ne devinrent pas des 'dieux' dans un autre sens que celui de reconnaître le bien du mal et ils devaient à présent en faire l'expérience l'un et l'autre. Ils avaient une grande expérience du bien avant d'avoir transgressé la loi divine et leur vie ne devait pas être dénuée de bénédictions même après leur transgression.

L'Éternel dit que l'homme était devenu comme 'l'un de nous'. Ce 'nous' dans ce passage est visiblement une référence à lui-même et au Logos, qui coopéra avec lui dans le grand travail de création (Jean 1:1-3).

La connaissance de Dieu du bien et du mal était intuitive et le Logos l'avait reçue de son Père Céleste. Mais l'homme, à présent, était en passe de l'obtenir par l'expérience. Quoiqu'un grand sentiment de culpabilité ait envahi nos premiers parents à cause de leur péché et qu'ils souffrirent de la perte de leur douce communion avec leur Créateur, la connaissance des terribles conséquences de leur désobéissance devait encore grandir.

Appliquant la sentence de mort, Dieu chassa Adam et Eve du paradis. Des chérubins avec des épées flamboyantes furent placés à l'est du jardin pour empêcher nos premiers parents d'y retourner.

Il est fort possible que ce soit un langage symbolique. Le professeur Strong définit le mot hébreu traduit ici par chérubin comme une 'figure imaginaire'. Il est raisonnable d'en conclure qu'à la fois les chérubins et les épées flamboyantes sont des symboles de la providence divine qui rend impossible à l'homme déchu de continuer à profiter des bénédictions du jardin que Dieu avait planté pour lui. Il est possible qu'un désastre naturel ait rendu le jardin inhabitable.

Étant chassé de son paradis, le premier couple humain commença à mourir, autrement dit commença à réaliser par sa propre expérience que Satan avait menti en disant « *Vous ne mourrez pas* ».

Genèse : Chapitre 4

Versets 1, 2

Ce passage indique qu'Adam et Eve n'exercèrent pas leurs pouvoirs de procréation avant d'être chassés d'Eden, ce qui prouve bien qu'il ne s'agissait pas du 'fruit défendu'. Dieu leur avait commandé de se multiplier et de remplir la terre mais, par sa providence, ce commandement ne fut pas exécuté avant qu'ils aient péché.

A présent ils étaient condamnés à mort. Ils avaient perdu une mesure de leur perfection originelle et leurs enfants allaient obligatoirement hériter de leurs imperfections. De ce fait le péché originel entraîna la perte de la vie pour la race tout entière. Paul exprime la pensée clairement en disant : « *Comme par un homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché, ...* » (Romains 5:12).

Versets 3 à 8

Un petit détail nous est donné sur la vie domestique de la première famille terrestre. Caïn et Abel avaient à présent grandi et étaient devenus des jeunes gens. L'un devint cultivateur et l'autre gardien de moutons. Sans aucun doute bien des choses se passèrent pendant leur enfance et adolescence qui auraient pu être rapportées, mais pour les desseins de Dieu, il avait uniquement gardé cet incident.

Il est vrai que ce fut un accident tragique qui se termina par le meurtre d'Abel, mais il n'est pas décrit dans les Saintes Ecritures comme un simple meurtre, ni par le fait qu'il fut le premier meurtre et la première mort. Il est plutôt utilisé parce qu'il était une illustration d'un trait fondamental du plan de salut de Dieu.

Nous doutons que tous les détails de l'expérience de ces deux jeunes gens soient donnés. Ce qui est écrit nous apprend simplement que Dieu agréa le sacrifice que lui avait fait Abel, et pas celui de Caïn. Le récit ne donna pas de raison de cette apparente partialité. Au verset 7 le Seigneur dit à Caïn « *Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte* ».

Ceci semble cependant se référer à l'attitude de Caïn après l'acceptation du sacrifice d'Abel, signifiant que s'il prenait cette expérience dans un bon esprit, le Seigneur l'en compenserait d'une certaine manière plus tard.

L'apôtre Paul, écrivant sous l'inspiration du saint Esprit, jette une certaine lumière sur ce récit en disant que « *c'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que Caïn* » (Hébreux 11:4). Cela indiquerait qu'Abel apporta son offrande au Seigneur comme une œuvre de foi, sachant que c'était le type de sacrifice qui serait acceptable par lui.

Précédemment Dieu avait dit que la 'descendance' de la femme allait écraser 'la tête du serpent'. Cela implique une délivrance des conséquences de la tragédie qui arriva en Eden. Le péché entra dans le monde, et pour délivrer la race humaine de ses conséquences, il fallait une rémission du péché. L'Apôtre nous informe que « *sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon* » (Hébreux 9:22).

C'est pourquoi, ayant fait cette promesse d'une future délivrance, Dieu commença à illustrer la manière dont il allait l'accomplir, indiquant que ce serait sur la base d'un sacrifice avec effusion de sang. Comme le plan de Dieu pour la rédemption et la délivrance se révèle par la Parole, nous apprenons que Jésus est 'l'Agneau' qui est 'mis à mort' et que c'est son sang qui rachète le péché d'Adam et de toute la race humaine (Apocalypse 5:12).

Versets 9, 10

L'égoïsme, se manifestant lui-même sous forme de jalousie, s'était emparé de Caïn et son attitude s'exprima par la question : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* ».

L'égoïsme conduit finalement à un point de vue tel que celui-là, alors que l'amour mène dans l'autre direction. Ceux chez qui l'amour de Dieu règne dans les cœurs se sentent concernés par le bien-être des autres, en particulier de ceux qui sont proches d'eux par la chair, et qui devraient être chéris.

Adam était un fils de Dieu (Luc 3:38) et de ce point de vue la race humaine tout entière était la famille de Dieu, quoique depuis la chute, elle s'en soit séparée. Mais Dieu aime cette famille et il a fait un plan par Jésus pour le rétablissement de tous ceux qui accepteront cet amour.

Si nous apprécions ce que Dieu a fait pour nous et pour le monde et aspirons à être comme lui, nous prendrons plaisir à nous intéresser aux choses qu'il aime. Au contraire de l'attitude égoïste de Caïn, nous

assumerons joyeusement quelque responsabilité que ce soit envers les autres et nous chercherons à leur faire du bien.

Le mot hébreu traduit par ‘sang’ au verset 10 est au pluriel et devrait être traduit par ‘sangs’. Ceci montre que Dieu considéra le meurtre d’Abel comme une figure des expériences qui viendraient sur tous ceux qui, à travers les âges, par leurs œuvres, manifesteraient leur foi en lui et en sa parole. De ce point de vue, tout le sang juste versé serait comme le sang juste d’Abel (Matthieu 23:35).

Versets 11 à 15

La punition de Caïn fut sévère. Le mot ‘punition’ au verset 13 devrait être traduit par iniquité ou péché. La version des Septantes, la Vulgate et d’autres versions rendent ce passage par « *Mon iniquité est-elle trop grande pour être pardonnée ?* ». Cette traduction s’harmonise bien avec la réponse de Dieu, qui assure Caïn que, quoiqu’il soit un homme marqué, il pouvait s’attendre à un certain degré de protection. Comme il n’y avait pas d’indication disant que Dieu lui avait pardonné, ce fut une réponse partielle à sa question, réponse qui lui assurait un certain degré de consolation.

Versets 16, 17

Le retrait de Caïn de la présence de Dieu veut dire que Dieu ne s’occupa plus de lui, et qu’à partir de ce moment il ne s’adressa plus à Dieu pour en obtenir les faveurs. Il habita dans le pays de Nod, qui est mentionné comme étant à l’est d’Eden. Sa position géographique exacte n’est pas connue à ce jour.

La mention de la femme de Caïn a suscité de tous temps la question : où donc Caïn a-t-il pu trouver sa femme ? Jusqu’à ce point du récit il n’est pas fait mention d’autres membres de la race humaine que Caïn et Abel. Cependant cela ne veut pas dire qu’il n’y ait pas eu d’autres enfants.

Au chapitre 5 verset 4, nous apprenons qu’Adam engendra des fils et des filles durant sa longue vie et il est raisonnable de conclure que des filles soient nées et soient devenues adultes au moment où Caïn put prendre femme. Comme la race n’était pas dégradée physiquement en ce temps-là comme c’est le cas depuis, ce mariage entre frère et sœur ne devait pas avoir de conséquences fâcheuses pour la descendance, comme c’est le cas aujourd’hui.

Versets 18 à 24

Enoch, le fils de Caïn, ne doit pas être confondu avec Enoch, le ‘septième depuis Adam’, descendant de Seth. La généalogie des descendants de Caïn nous indique clairement la nature de leur vie sociale.

Caïn fonda la première ville ; Lamech institua la polygamie et Jabal la vie nomade ; Jubal inventa les instruments de musique et Tubal-Caïn fut le premier forgeron.

Versets 25, 26

Le nom de ‘Seth’ veut dire ‘nommé’ ou ‘mis en place’. Eve donna ce nom à ce garçon particulier parce qu’elle croyait que Dieu le lui avait donné en lieu et place d’Abel. Elle avait à l’évidence foi en la promesse d’une ‘descendance’ et pensant que la providence de Dieu avait été donnée à Abel, elle sentait que quelqu’un devait être spécialement désigné par Dieu pour prendre sa place si cette promesse originelle devait être accomplie.

Nous ne pouvons être certains de ce que veut dire l’expression « *C’est alors que l’on commença à invoquer le nom de l’Eternel* ». Cela ne veut pas dire que l’adoration de Dieu commença seulement aux jours d’Enosch, car nous avons vu que bien des années avant, Caïn et Abel adoraient ensemble Dieu et lui apportèrent des offrandes. Une autre traduction dit : « *C’est alors que les hommes commencèrent à s’appeler eux-mêmes du nom de Dieu* ».

Il y a beaucoup d’exégètes hébreux qui pensent que ce texte nous donne l’origine de l’adoration de faux dieux et la prise du nom du vrai Dieu en vain.

Comme les premiers chapitres nous parlent de la chute de l’homme dans le péché, il est raisonnable de penser que ce passage complète l’histoire en nous informant de la corruption de l’adoration de Dieu par l’homme.

